

Le film *Home*, cri d'alarme ou cache-sexe du capitalisme ?

3 juillet 2009 / [Hugues Stoeckel](#) et [Paul Ariès](#)

Hugues Stoeckel s'indigne que l'on attaque le film *Home* réalisé par Yann Arthus-Bertrand : selon lui, c'est un utile message pédagogique sur la crise écologique. Mais pour Paul Ariès, le film ne vise qu'à justifier le capitalisme vert.

Paul Ariès déconne complètement dans la tribune reproduite ci-dessous. N'a-t-il vraiment rien de mieux à foutre que de dégommer les gens qui travaillent à cette prise de conscience des masses sans laquelle la décroissance à venir ne pourra être qu'une abominable descente aux enfers imposée par des calamités « naturelles » ou géopolitiques aussi incompréhensibles que malvenues ?

YAB (Yann Arthus-Bertrand) avait comme seule ambition de faire un état des lieux, et le fait très bien. Ses 10 dernières minutes de solutions positivantes sont une concession aux financeurs, il l'a clairement laissé entendre dans les débats qui ont entouré le film. Et la nécessaire dénonciation de la responsabilité du système, celle des logiques économiques et politiques dominantes, des inégalités ou de la pub constitue un autre tout sujet, un sujet complémentaire qui ne peut pas tenir dans le même film, déjà bien long.

Je ne sais pas où Paul Ariès a vu dans « *Home* » un éloge des droits à polluer, ou l'idée que l'Humanité serait « *en trop* ». C'est aussi absurde que le déni du fait que l'état de la planète est fondamentalement dû à l'action de l'humanité. Via un système, soit, mais qui reste celui de l'humanité. Il n'y a là aucun jugement de valeur, juste un constat.

J'ajoute que l'exposé brut de l'état des lieux est la seule approche audible par tous les humains, de gauche, de droite, éduqués nantis ou simples homos sapiens isolés dans leur cambrousse. Elle fait oeuvre en soi de remise en cause du système qui mène à cette situation, bien plus en tout cas que tous les bouquins (pourtant très bons) qu'Ariès a pu commettre à ce jour et qui ne sont lus que par une élite déjà consciente.

Qu'ensuite on débâte sur les fonctionnements qui ont produit ce désastre et qui sont à bannir pour viabiliser l'avenir, c'est évident ! Mais c'est un autre sujet qui ne pourra pleinement s'ouvrir qu'avec la fermeture du précédent. Ce dont manque le plus l'humanité aujourd'hui, ce n'est pas de leçons politiques sur la manière de s'en sortir : il y en a pléthore !! C'est d'abord la pleine conscience pour chaque Humain de la merde dans laquelle tout le vivant se trouve présentement. Et ça, tant qu'il y aura des Allègre, nous saurons que ça n'est pas acquis. Sans cette pleine conscience, et aussi belles soient les alternatives mises en débat, rien ne changera faute de raisons de changer.

Quant à la critique de la vision esthétisante, je veux bien croire qu'on aurait pu tourner ce film depuis un vélo plutôt qu'un hélico, mais vous n'arriverez pas à me faire avaler qu'il aurait eu 100 millions de spectateurs en 15 jours... La beauté de l'image est un moyen parfaitement honorable de faire passer un message, et on ne peut pas en dire autant de toutes ficelles dans ce domaine.

Je trouve enfin particulièrement exaspérante cette manie récurrente de disqualifier des préconisations au prétexte que son auteur ne les respecte pas ! Soit elles sont bonnes en soi, soit elles ne le sont pas, mais ça ne dépend pas de celui qui les dit. Et même si l'action d'information d'un YAB ou d'un Hulot a une empreinte écologique, elle est ridicule comparée à celle des millions de touristes aéroportés en continu sans aucune justification valable, qui verront peut-être *Home* mais qui jamais ne liront un bouquin de Serge Latouche ou de Paul Ariès.

Hugues Stoeckel

Attac Vosges du Nord.

Un symbole du capitalisme vert

Paul Ariès, directeur du *Sarkophage*, journali des gauches antiproductivistes et des écologistes antilibéraux

Le film *Home*, de Yann Arthus-Bertrand est un très mauvais coup contre l'écologie politique, c'est-à-dire contre une écologie de rupture avec le capitalisme et tout productivisme. YAB est le chantre des mascarades vertes : ex-photographe du Paris-Dakar au moment même où cette course était le symbole du néocolonialisme (de la domination des uns sur les autres et de tous sur la planète), le photojournaliste n'est certes pas crédible en tant qu'individu, mais il aurait pu cependant faire un bon travail, un film pédagogique. Ce n'est pas le cas : si le constat est juste, le diagnostic est faux et les solutions mauvaises.

Ce film est donc dangereux politiquement pour au moins trois raisons. La beauté des paysages masque la laideur des thèses mais aussi la part du non-dit. Ce choix esthétique est en effet un choix idéologique et politique contestable.

C'est celui d'une nature sauvage qui serait polluée par les humains, c'est la conception nord-américaine de l'écologie où l'humanité apparaît comme « en trop ». L'écologie européenne est née de la critique de l'aliénation, de l'exigence, notamment, de conditions de travail et de vie

qui assurent une vie plus belle. Ces paysages splendides n'évoquent rien pour l'immense majorité des humains et ne peuvent donc que renforcer un sentiment d'impuissance et de culpabilité. Il faut être riche pour voir cette nature-là : les pauvres n'y accèdent jamais. YAB reprend la représentation de Dame nature alors qu'il faudrait justement la combattre.

Nous ne devons ni dominer ni être dominés par la nature mais l'accompagner, comme le montrent merveilleusement les laboratoires du futur du jardinier Gilles Clément. YAB montre aussi que les lois qui valent pour la société seraient ces lois naturelles couplées aux lois économiques, bref tout autre chose que des lois politiques au service des plus petits. Les films de Jean-Michel Carré (J'ai mal au travail) ou ceux de Marie-Monique Robin (Monsanto) ont fait un autre choix : celui de l'intelligence collective, celui d'une interpellation qui permette aux spectateurs de (re)devenir des citoyens agissant pour leur émancipation. YAB évacue la responsabilité du système, celle des logiques économiques et politiques dominantes. Le saccage de la planète serait la faute à pas de chance... Ah, si nous n'avions pas découvert le pétrole !

Ce parti pris esthétique exonère de toute responsabilité les grandes firmes à l'origine de l'exploitation et de la domination des humains mais aussi (on le sait désormais) de la destruction de la planète. Le cas Pinault est exemplaire : première fortune européenne, symbole de ces riches qui saccagent la planète, YAB le métamorphose en super-héros vert, en champion de l'écologie, d'une nouvelle « croissance verte ». Ce film n'ouvre enfin aucune perspective, sinon celle de culpabiliser plus encore les pauvres propriétaires de vieux logements, de vieilles voitures, beaucoup moins « écolos » que ceux des riches...

Ce film ne nous dit rien sur la nécessité de faire décroître les inégalités pour sauver la planète. Il ne nous dit pas qu'il faudrait assurer à chacun les moyens de vivre frugalement et dignement, c'est-à-dire partager tout autrement un autre gâteau beaucoup plus comestible socialement et écologiquement. Ce film ne dit pas non plus (et pour cause !) qu'il faudrait démanteler les sociétés transnationales (STN) responsables de la faillite planétaire, il ne souffle pas un mot des dangers de la technoscience (irradiation des aliments, nucléaire, nanotechnologies...). Il ne dit (surtout pas) qu'il faudrait détruire l'appareil publicitaire responsable de ces modes de vie destructeurs.

YAB signe un film qui est le symbole même de l'impérialisme culturel nouveau, c'est-à-dire

celui du « capitalisme vert » avec son projet d'adapter la planète, les humains et l'écologie aux besoins du productivisme capitaliste. Ce film recycle tous les poncifs d'une écologie de marché, avec le principe des droits à polluer, avec le mécanisme de compensation (je pollue mais je paie...), à l'instar des vieilles indulgences. Ce film pollue l'écologie en y important les thèses des écologistes de marché. Ce film participe de cette idéologie qui veut enseigner aux pauvres à se serrer la ceinture.

Ne faut-il pas leur faire payer la crise écologique comme ils paient déjà la crise financière ? Ce film de YAB lave plus vert le capitalisme et le productivisme : il prépare de mauvais jours.

Sources :

- Texte de Hugues Stoeckel : par courriel.

- Texte de Paul Ariès : dans *L'Humanité* du 28 juin 2009. http://www.humanite.fr/2009-06-26_T...

Le regard d'Hervé Kempf : <http://www.reporterre.net/spip.php?...>

- Emplacement : Accueil > Tribune >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Le-film-Home-cri-d-alarme-ou-cache>